

AMIN, Samir. *Re-Reading the Postwar Period. An Intellectual Itinerary*. New York, Monthly Review Press, 1994, 256p.

Bertrand Lang

Volume 26, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, B. (1995). Compte rendu de [AMIN, Samir. *Re-Reading the Postwar Period. An Intellectual Itinerary*. New York, Monthly Review Press, 1994, 256p.] *Études internationales*, 26(2), 405–407. <https://doi.org/10.7202/703464ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Re-Reading the Postwar Period. An Intellectual Itinerary.

AMIN, Samir. *New York, Monthly Review Press, 1994, 256p.*

L'auteur est né en Égypte en 1931 et soutint une thèse de Doctorat en Science économique à Paris, en 1957. Il est actuellement directeur du «Forum du Tiers Monde» à Dakar (Sénégal). Il a écrit de nombreux ouvrages et collabore régulièrement à diverses publications.

L'originalité de cet ouvrage réside essentiellement dans sa forme qui le rend d'une lecture aisée et vivante et nous permet ainsi de parfaitement suivre la démarche de l'auteur. En effet, il nous convie à analyser sa position envers le capitalisme et le socialisme sous la forme d'une «autobiographie intellectuelle». C'est donc à partir de son vécu et des événements internationaux que seront présentés les phénomènes économiques, au cours de la période s'étendant de 1945 (fin de la Deuxième Guerre mondiale), à 1992.

Le système économique de l'après-guerre reposait sur trois modèles : la libre entreprise dans les pays d'Occident et le Japon, le collectivisme en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est et les économies du Tiers Monde.

À chacun de ces modèles correspondait un système politique, sociologique, idéologique qui lui était propre.

Samir Amin analyse trois phases successives de 1945 à 1992. De 1945 à 1955, on assiste au développement considérable de la puissance américaine et à la naissance de la puissante économie japonaise. Pendant ce temps, l'économie soviétique était essentiellement tournée vers les industries d'armement, nucléaire, entre autres. Quant à bon nombre de pays africains et asiatiques, ils étaient encore soumis aux impératifs des puissances coloniales.

De 1955 à 1975, nous vivons à «l'ère de Bandoeng». En 1953, Staline décède et l'on voit émerger un système de développement spécifique au Tiers Monde. La modernisation et une certaine industrialisation vont apporter des changements majeurs en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. L'Union soviétique sort doucement de son isolation en s'alliant avec les mouvements de libération nationale.

La troisième phase de l'après-guerre (1975-1992) voit la déstabilisation des trois modèles sur lesquels reposait l'ordre économique mondial. La crise touche d'abord le système capitaliste de l'Ouest en mettant en cause le dogme de la croissance illimitée. Elle fait apparaître une tension Nord-Sud exacerbée par un fossé allant s'élargissant entre les niveaux de vie des habitants de ces deux régions du monde. L'espoir de «l'ère de

Bandoeng» ne devait pas se réaliser, entre autres à cause de la faiblesse de l'aide soviétique. Enfin l'URSS s'effondre et son économie s'avère être totalement incapable de subvenir aux besoins des populations de la CEI.

Après avoir rapidement et clairement tracé les grandes lignes de l'évolution économique du monde, l'auteur s'attache à développer certaines thèses et à décrire diverses situations.

En précisant ses prises de position de l'époque – favorables au Tiers-Monde et à un certain esprit collectiviste –, Samir Amin rappelle les événements politiques qui déterminèrent entre 1945-1955 la mise en place du système résumé ci-dessus. Il fait état de souvenirs personnels. Par la suite l'auteur traite de la théorie de l'accumulation du capital et des recherches qu'il mena à ce sujet pour présenter sa thèse de doctorat. Une étude sérieuse des théories de Marx et de Keynes permet à l'auteur de «moderniser» leurs concepts.

Il est remarquable de constater que l'auteur, très tôt, prend conscience de ce qui est communément appelé aujourd'hui la «théorie du chaos». En effet, il écrit en substance qu'il est généralement admis que les événements se déroulent de façon continue, chaque étape préparant la suivante. Il ajoute que cette manière de raisonner a tendance à diminuer l'impact dû aux ruptures ou aux accélérations, particulièrement dans les domaines social, politique, technologique, idéologique.

Un des points forts de l'ouvrage réside dans l'étude de la globalisation du capital. L'auteur croit discerner que l'énorme développement de prises de

participation financière, commerciale, industrielle, par une même entité, dans divers pays du monde sont un risque d'aliénation. De nombreux exemples tirés des événements intervenus depuis la guerre illustrent ce phénomène.

Le cinquième chapitre du livre traite essentiellement de problèmes politiques des pays du Tiers-Monde et de l'influence qu'ont voulu avoir les «démocraties bourgeoises». Nous avons une très bonne description des événements plus ou moins sanglants qui secouèrent tant de pays en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. La lecture est facile et le récit documenté.

Une attention particulière doit être portée sur la trop brève critique, à notre avis, de l'analyse des théories du développement appliquée particulièrement au monde arabe et à l'Afrique subsaharienne. L'auteur démontre parfaitement l'inadéquation des aides réelles apportées par rapport aux problèmes locaux. Il met en cause les grandes organisations internationales qui, trop souvent, traitent des dossiers sans tenir compte des réalités.

Suivant son cheminement historique, Samir Amin fait une critique du système soviétique, au cours de la période 1960-1990. Il nous fait savoir qu'à compter de 1960, voire de 1957, il cessa de considérer la société soviétique comme socialiste et que le pouvoir des travailleurs avait «été déformé par la bureaucratie», suivant l'expression de Trotsky. L'auteur voit une différence fondamentale entre ce qui fut le régime de l'URSS et celui qui fut ou existe en Chine. Il avoue son adhésion au maoïsme et pense que cette option fut la bonne, même si

l'évolution actuelle de la Chine semble contredire cette affirmation.

L'effondrement du système soviétique signifie-t-il la fin du socialisme et du marxisme? Le rédacteur pense que c'est une absurdité, même s'il reconnaît qu'une ère est définitivement révolue. Depuis 1963, Samir Amin pense que l'évolution du socialisme nécessite une rupture aussi radicale d'avec le système soviétique que celle décidée par Lénine en 1914 envers la social-démocratie de l'époque. Il précise également que les Soviétiques s'étaient largement inspirés de la culture occidentale quant à leur attitude à l'égard du Tiers Monde, c'est-à-dire envers les trois quarts de l'humanité.

La partie historique traitant de l'effondrement des mécanismes de régulation du capitalisme est forcément anecdotique, car elle couvre une période débutant avant la révolution française de 1789. Il est rappelé combien furent importants les effets sociologique et idéologique des méthodes de production de masse. Par contre, une fine analyse prospective quant à l'évolution des pays de la «périphérie», c'est-à-dire ceux qui ne font pas partie de l'Occident et du Tiers Monde, comme la Corée, Singapour, le Brésil..., nous amène à réfléchir sur l'évolution économique de divers États, comme ceux de l'Union Européenne, entre autres. Une question est posée: le nationalisme d'antan s'exacerbera-t-il dans l'avenir?

L'ouvrage se termine par des considérations philosophiques et religieuses qui méritent d'être prises en considération. L'auteur attire notre attention sur le fait que la technos-structure ne peut tout résoudre, car

des conditions purement immatérielles devront dorénavant être prises en compte.

Samir Amin ne cache pas ses options politiques, et son approche originale, qui volontairement ne se veut pas universitaire, permet de faire comprendre à des lecteurs non spécialisés combien sont complexes les problèmes économiques auxquels nous sommes et serons confrontés. Tout «honnête homme», cette expression étant prise dans son acception du XVII^e siècle, tirera un grand profit à lire ce livre.

Bertrand LANG

*Faculté de Droit
Université René Descartes, Paris V*

Les individus dans la politique internationale.

*GIRARD, Michel (sous la direction de).
Paris, Economica, 1994, 312p.*

Dans le contexte actuel des études internationales, prendre l'individu comme objet de recherche signifie trop souvent participer à une forme rituelle et quelque peu stérile de contestation du modèle interétatique d'analyse des relations internationales. Les individus furent d'autorité exclus du champ des relations internationales; ils seront d'autorité inclus dans celui du politique mondial sans que cela nous aide à mieux comprendre les processus politiques à l'œuvre dans l'un ou l'autre de ces champs. La démarche initiée par Michel Girard est tout autre. En conviant une impressionnante brochette de spécialistes des relations internationales à se pencher sur le rôle des individus, il a voulu que, devant la relative irréductibilité des pratiques individuelles, soit justement aban-